

Introduction

Luxeuil les Bains est une ville de Franche-Comté des plus séduisantes. En regardant le massif des Vosges et le Jura, Luxeuil les Bains vous propose un parcours patrimonial, artistique, archéologique et thermal.

Prêt à prendre les eaux avec saint Colomban, le peintre Jules Adler et l'Impératrice Eugénie ?

Leur ombre glisse encore sur la Tour des Echevins, la rue Carnot, la Basilique, l'Abbaye, et bien d'autres sites. Bonne visite !

01 - Etablissement thermal

Bienvenue à Luxovium, la cité romaine ancêtre de Luxeuil-les-Bains ! Dans la fosse où se trouve l'actuel établissement thermal face à vous, jaillissaient du sol, dans l'Antiquité... des sources à l'air libre ! Les Romains les appréciaient tant qu'ils bâtissaient ici les premiers thermes

Un Romain, voix grave: « Quel bonheur ! Chaque jour je m'immerge avec délectation dans ces eaux qui, dit-on, apportent purification, longévité et fécondité ! »

Mais faisons un autre bond dans le temps... jusqu'au 18e siècle !

Les curistes remplacent les Romains, et se rendent désormais à l'établissement thermal, classé aujourd'hui monument historique. Un bâtiment élégant avec son architecture classique en grès rose des Vosges. Une quiétude particulière émane des murs. Elle invite au luxe de la détente et du repos.

Au 19e siècle, c'est la folie à Luxeuil-les-Bains ! C'est là que le Tout-Paris se donne rendez-vous. Y compris Napoléon III et l'Impératrice Eugénie en 1856 ! Attention ; on ne vient plus en cure, mais on prend les eaux. Le mot curiste est gommé du vocabulaire et remplacé par baigneur.

Un cocher : « Oh, malheur ! L'avenue des thermes est bondée. Faut dire que ça grouille de partout dans le quartier des hôtels. Regardez-moi ça, les omnibus sont pleins à craquer. Sans compter les riches baigneuses et leurs domestiques qui sortent des villas et vous traversent sous le nez ! (fort, à la cantonade) Réjouissez-vous ; j'amène du monde ; il y a derrière moi une, voire deux voitures supplémentaires ; préparez les logements ! »

Aux cris du cocher, imaginez un instant : les maîtres d'hôtels et les logeurs sont sur le pas de leur porte, les valets s'approchent et offrent leurs services. Une diligence, 2 puis 3, les portes s'ouvrent : une famille royale, quelques nobles, une célébrité du monde des arts, des sciences ou encore de l'armée, de l'industrie se pressent pour prendre les eaux à Luxeuil-les-Bains.

Le parc thermal c'est tout un univers de la Belle époque où chacun s'adonne à ses loisirs. Quel plaisir de se promener sous les platanes et les Tulipiers de Virginie, de s'attarder au théâtre de verdure ou de partir en excursion loin de la foule !

Croupier : « Faites vos jeux ; rien ne va plus ! »

D'autres préfèrent les salles somptueuses du casino. Roulette et jeux d'argent, billard, concert, théâtre ou bal, l'ancien casino était situé dans les bâtiments de l'actuel Espace Frichet. Aujourd'hui, le casino qui a été construit en 1956, est situé 50 mètres plus haut dans l'avenue des Thermes.

Quant aux fameuses eaux chaudes de Luxeuil-les-Bains, sachez qu'elles sont chlorurées, sodiques, siliceuses, sulfatées et riches en oligoéléments. Elles possèdent des vertus curatives en phlébologie, rhumatologie et gynécologie. Alors pour une cure ou juste pour le plaisir du spa : détendez-vous dans une eau à 34°, faites quelques séances de jacuzzi et retrouverez toute votre vitalité !

02 – Rue Carnot ou rue des 52 balcons

Il est permis de penser que la racine étymologique de Luxeuil vient du mot celte « lug » évoquant la notion de chaleur, mais aussi de la racine latine « lux », sans E à la fin, qui signifie lumière. C'est pourquoi, sur le blason de la ville, la chaleur et la lumière sont symbolisés par un soleil.

Le luxe règne à Luxeuil-les-Bains !

Dans la rue Carnot, il est synonyme d'artisanat d'art et plus précisément de ferronnerie. Levez les yeux. Vous voyez tous les balcons qui nous entourent ? La rue en est si fière qu'elle se fait aussi appeler ... la rue aux 52 balcons ! Avec leurs grilles ouvragées, tous ces balcons témoignent du prestige des fonderies de Luxeuil-les-Bains d'où sont sortis le monument aux Morts de Monaco ou encore les ornements de Palais du Parlement de Cuba. De nombreuses traces dans la ville montrent leur travail remarquable. Partez à leur recherche ; vous ne le regretterez pas !

Au fil du temps, la rue Carnot a connu plusieurs identités. Autrefois, on la nommait le faubourg de la Corvée ! De nombreuses personnes venaient de la campagne pour proposer leurs services à la journée ou encore pour vendre des produits de leur fabrication !

Au 19^e siècle, la rue Carnot était alors des plus animées. Imaginez-la en soirée ! Elle est envahie par une foule si dense que les voitures ont du mal à avancer. Les promeneurs croisent des jongleurs, des musiciens et des acrobates. Tous rivalisent de talent pour la plus grande joie des touristes et des baigneurs ! La rue Carnot, c'est un concentré incroyable de vie d'où s'échappent des notes de musique, des réflexions joyeuses, des éclats de rire mêlés aux cris des enfants !

Regardez la tour au bout de la rue Carnot côté centre-ville ?... C'est la Tour des Echevins qui domine la ville du haut de ses 33 mètres. Avec elle, vous entrez dans le Luxeuil monastique et médiéval. Mais avant de vous retrouver au Moyen Age, ne manquez pas sur votre droite la Maison du Cardinal Jouffroy, une très belle demeure de style Renaissance. Patience, vous allez la retrouver très vite. Vous permettez que je vous donne un conseil ?... Si j'étais vous, je ne quitterais pas la rue Carnot sans avoir compté les balcons ! Il y en a ... 52 !

03 – La Tour des Echevins

Le vaste édifice construit au milieu du 15^e siècle par Henry Jouffroy le fils de Perrin que vous avez déjà rencontré à la Maison du Cardinal Jouffroy, est à l'origine un investissement. Il sera loué à la ville pour y faire siéger les échevins qui sont les anciens élus municipaux. Il est donc l'ancien hôtel de ville acquis par la municipalité en 1552.

Ce bâtiment en grès des Vosges en impose avec sa verticalité malgré sa petite surface. Et ses façades tiennent leur élégance des grandes baies à meneaux décorées dans le style gothique !

Regardez à droite. Vous voyez l'avancée en encorbellement ornée de 3 fenêtres ?

En architecture, cela s'appelle un oriel ! Et la partie qui soutient le balcon se nomme la console. On

peut dire que ce monument n'est pas avare de sculptures tant il nous montre des animaux, des végétaux et même des visages humains !

Levez les yeux tout en haut. Aux angles : 3 échauguettes. Ces sortes de guérites permettaient autrefois aux soldats de faire le guet jour et nuit.

Voix essoufflée : 144... 145... 146 marches ! Ouf, arrivé !

Eh oui, aux beaux jours, les plus courageux peuvent monter les 4 étages de la tour. Le panorama sur le Jura et les Vosges en vaut la peine ! Si l'aventure vous tente, vous verrez que chaque fenêtre est surmontée d'un phylactère. Une inscription notée autrefois sur les parchemins ou encore gravée sur les monuments, dont le but était de délivrer des messages. Ici, ce sont les mots de l'Ave Maria qui sont écrits en lettres gothiques. Si vous prenez soin de les lire, une fois parvenus au sommet, la prière sera complète !

La tour des échevins abrite l'un des plus anciens musées de France qui date de 1673 ! Parmi les collections d'histoire et d'archéologie qui sont exposées, des poteries et des céramiques vous replongent dans la cité gallo-romaine de Luxovium. N'hésitez pas à admirer un ensemble de stèles funéraires des 1^{er} et 3^e siècles. Il est présenté avec des ex-voto en chêne et en bronze.

Les 2 derniers étages présentent les œuvres de peintres régionaux. Une salle est réservée à Jules Adler. Un Luxovien d'origine !

Jules Adler : « Oui, je suis bien né à Luxeuil en 1865. Ma maison natale se situait à l'intersection du carrefour du Chêne. Mes parents, de modestes négociants en textile, ont remarqué très tôt mon talent et ont déménagé à Paris pour moi. Je suis devenu un peintre réaliste et j'ai enseigné aussi à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. On me surnomme le peintre des humbles car mes toiles traitent des dures réalités sociales. Dans le musée, vous pouvez voir l'homme des rues dans mon tableau La Harangue ou encore des miséreux et des vagabonds dans Le Marchand de Journaux. Je rends même hommage à ma chère ville dans Mon vieux Luxeuil ! ».

La renommée de Jules Adler dépasse de très loin les frontières de France. Cet artiste de grand talent s'est éteint en 1952 non pas à Luxeuil-les-Bains mais à... Nogent-sur-Marne

04 - La maison du Cardinal Jouffroy

C'est Perrin Jouffroy, son premier propriétaire et riche marchand milanais, qui vous accueille :

Perrin Jouffroy : « Chers amis, Permettez-moi de me présenter : Perrin Jouffroy, le père du Cardinal Jean Jouffroy. Peut-être connaissez-vous mon fils ? Il fut successivement évêque d'Arras et d'Albi, abbé de Luxeuil et conseiller du roi Louis 11. Quant à moi, j'ai fait construire cette demeure vers 1400. Vous avez vu comme sa façade conserve encore toute la saveur de ce 15^e siècle ? Comme le gothique de son balcon et de ses fenêtres épouse l'art de la Renaissance à la perfection ?... »

Une petite leçon d'architecture, ça vous dit ? Regardez à gauche à l'angle de la maison... Impossible de ne pas voir l'échauguette du 16^e siècle. En forme de lanterne octogonale, elle est ornée de médaillons sculptés. Vous voyez son toit ? Il soutient un lion accroupi. C'est un porte écusson. Et la gargouille juste au-dessus représente un monstre marin d'où s'écoulait l'eau de pluie ! On raconte que cette échauguette était réservée à lecture et à la prière !

Observez sous le balcon. Au niveau de la 3^{ème} croisée d'ogives...

Il y a 3 lapins avec chacun leur paire d'oreilles. En êtes-vous sûr ? Regardez de plus près : 3 lapins et seulement 3 oreilles !

Ils laissent planer le mystère de leur symbolique : la course irrésistible du temps ou le lever, le zénith et le coucher du soleil ?

Prenez le temps de chercher les autres sculptures qui représentent une sirène, un centaure ? Peut-être évoquent-elles des croyances gallo-romaines ?... Et le fou tout à droite avec son bonnet à grelots. Vous l'avez remarqué ?... Vous le retrouverez tout à l'heure sur la Tour des Echevins. Mais qui est-t-il ? Serait-ce une signature ?...

Au fil des siècles, la maison a abrité des hôtes de prestige dont le poète Alphonse de Lamartine, l'historien Augustin Thierry et le poète André Theuriot.

Pierre Jouffroy : « Vous aussi vous pouvez entrer chers amis...

Mais je dois reconnaître qu'aujourd'hui, à part la galerie d'entrée avec ses voûtes en ogive et la cheminée de la grande salle, je ne reconnais plus rien. Tout a changé depuis mon époque... »

Au premier étage, il reste une cheminée Renaissance une pure merveille. Son bas-relief sculpté représente Adam et Eve chassés du paradis terrestre !

Si vous passez sous le porche de l'Office de Tourisme, vous découvrirez le jardin de la maison avec son puits. On y trouve aussi des colonnes qui soutenaient le grand balcon de pierre. Elles avaient été installées en 1682, suite à un tremblement de terre...

Au 18^e siècle, ce côté de la façade est remanié par la famille de Saint-Mauris qui a d'ailleurs laissé ses armoiries. Un indice pour les trouver ?... Cherchez du côté de la grille du jardin !

05 – La Maison François 1er

Cette belle demeure du centre de Luxeuil-les-Bains est frappée d'amnésie. Elle ne sait plus pourquoi elle se nomme La Maison François 1er !

Est-ce à cause du célèbre roi de France ?... Impossible ! Au 16^e siècle, la terre de Luxeuil appartient au comte de Bourgogne qui n'est autre que l'empereur Charles Quint, l'ennemi juré de François 1er ! Cette maison, a-t-elle été la résidence du seigneur abbé François 1er de la Palud, issu d'une illustre famille de Franche-Comté ?... Impossible encore ! Son origine aristocratique et sa fonction ecclésiastique sont incompatibles avec l'activité commerciale du rez-de-chaussée !

Dans ce cas, le nom de cet hôtel particulier ne supposerait-il pas qu'il a été construit à la Renaissance ?... Sa décoration est tout à fait dans le style de la première moitié du 16^e siècle !

Le mystère reste entier.. Tant pis ! Observons le rez-de-chaussée...

Le passage couvert séparé de la rue par trois arcades abritait à l'origine deux ou trois commerces. Grâce à lui, le chaland se trouvait protégé des intempéries et des risques liés à la circulation des chevaux, des bêtes de somme, des chariots. Vous avez vu ?... Sous les arches en anse de panier, un muret forme une banquette ! De nombreuses demeures comme celle-ci bordaient autrefois cette voie. La Maison François 1er est la dernière...

Levons les yeux...

La façade principale, toute en pierre de taille, est divisée en trois travées. Vous avez remarqué ?... Celle de gauche est plus large que les deux autres. Le compartimentage de la façade est marqué à l'horizontale par de larges bandeaux à doubles corniches et, à la verticale, par un jeu de colonnes.

Avec le rythme régulier des larges fenêtres, l'homogénéité de la façade est assurée.

Cet équilibre répond aux principes énoncés par Vitruve, un architecte romain de grand renom au 1er siècle avant Jésus-Christ. Son traité De architectura, redécouvert au 15e siècle par les artistes italiens, a été la bible des architectes de la Renaissance.

Vitruve écrit : « Les vertus de l'architecture sont l'ordre, la disposition, la proportion, la symétrie ! » Malgré sa qualité architecturale et ornementale avec ses feuillages, ses grotesques, ses mascarons placés sur les arcades, la Maison François 1er a créé la polémique. Précisons qu'au 19ème siècle, on prône l'alignement des habitations en ville. Heureusement, lors d'un passage à Luxeuil en 1856, Napoléon III fait prendre les dispositions nécessaires pour sauvegarder l'immeuble.

Même si cette maison a la mémoire qui flanche, elle est encore aujourd'hui... belle et bien là !

06- L'eau à Luxeuil-les-Bains

Le canal du Morbief et l'étang de la Poche témoignent du passé industriel de Luxeuil-les-Bains. Au fil de l'eau, au fil du temps, voici leur histoire...

Au Moyen âge , en 1290, l'abbé Thiébaud de Faucogney fait creuser le canal du Morbief afin de détourner l'eau de la rivière du Breuchin pour l'amener jusqu'à l'abbaye. Mor fait référence à la pente légère du canal, et Bief signifie canal d'irrigation.

40 ans après la construction du canal, l'étang de la Poche voit le jour. Il constitue une réserve d'eau vitale pour faire tourner la roue des moulins, fournir du poisson et protéger les remparts de la ville. En 1706, l'abbaye acquiert la parcelle de terrain entre le monastère et la rue des Lavoirs. Une partie du Morbief est détournée pour irriguer ce nouveau terrain.

Aux 12e et 13e siècles, les religieux font bâtir un moulin à eau sur l'emplacement de l'actuel parking de la rue des Lavoirs.

Les moines entretiennent le canal jusqu'en 1789. Après la Révolution, l'utilisation du Morbief revient à la ville. Elle est heureuse de l'utiliser, mais... rechigne à l'entretenir !

De nombreux lavoirs poussent dans Luxeuil ! Lieux de sociabilité et de commérages, ils sont aux femmes ce que le café est aux hommes ! Ils donnent son nom à la rue des Lavoirs. À l'entrée de cette rue, on devine encore aujourd'hui l'emplacement d'un lavoir. Amusez-vous à le découvrir !

Avec la Révolution industrielle, au début du 19e siècle, les eaux du Morbief sont utilisées par les citadins mais aussi par les tanneurs. En 1832, l'étang de la Poche accueille une filature. À l'est de Luxeuil, autour d'un autre moulin, se forme un nouveau quartier industriel. Il s'agit des actuelles rue des Cannes et rue des Tanneurs.

Le canal du Morbief est souvent un sujet de discorde. L'un des propriétaires du moulin de la Poche va jusqu'à régler le débit du canal en fonction des besoins de son entreprise. Cet acte pour le moins égoïste entraîne régulièrement des inondations rue des Cannes !

Luxeuil ne compte plus les plaintes et les procès entre voisins et industriels concurrents. En 1858, la ville crée un Syndicat des Eaux qui régularisera l'utilisation du canal !

Au 20e siècle, avec l'arrivée de l'électricité et de l'eau à domicile, l'intérêt du canal tombe en désuétude. Mais, dans les années 1970, certains Luxoviens utilisaient encore les eaux du Morbief !

Et aujourd'hui, le canal du Morbief et l'étang de la Poche invitent les promeneurs à une balade verdoyante dans Luxeuil-les-Bains, ville d'eau par excellence !

07- L'Abbaye Saint Colomban

Cette abbaye vous rappelle le souvenir du saint patron de la ville : Saint Colomban.

Voix de conteur : « Il est né en Irlande et est venu évangéliser cette contrée vers l'an 590. Il crée un monastère qui accueillera 80 ans plus tard plus de 600 moines ! C'est grâce à cette institution que la cité prospérera au Moyen-âge et se transformera en ville fortifiée ! Jusqu'au 11e siècle, le monastère de Luxeuil rayonnera comme l'un des centres intellectuels et spirituels les plus importants de l'Europe occidentale. C'est peut-être pour cela que certains voient en Colomban le saint patron visionnaire du Vieux Continent uni, porteur d'espoir et de paix ! »

Reconstruite majoritairement au 17e siècle, l'ancienne abbaye bénédictine devenue petit séminaire après la Révolution est occupée aujourd'hui par un centre pastoral et culturel et un collège catholique.

L'Abbaye Saint Colomban, propriété privée, est accessible au public uniquement lors des visites programmées.

Elle demeure fidèle à ses aspirations. Elle est un lieu spirituel mais aussi intellectuel et artistique avec des conférences, des expositions et des festivals qui s'y déroulent toute l'année !

Si le portail est ouvert, pénétrez dans la cour d'honneur, une statue rend hommage à Saint Colomban.

Fondue à Luxeuil-les-Bains, elle est inaugurée en 1939 ! Le sculpteur belfortain, Eugène Traut, l'a représenté « dans l'attitude de la marche vers un but lointain, à la conquête des âmes ». C'est l'une des seules statues de bronze qui n'aura pas été détruite par les Allemands.

L'architecture du lieu, toute imprégnée de prière, de travail intellectuel, offre un cadre idéal à la réflexion, au silence et au ressourcement.

Les vastes bâtiments ont un bel aspect monastique. Pourtant, ils ont été reconstruits en quasi-totalité aux 17e et 18e siècles.

Ils renferment deux beaux escaliers qui desservent la salle des Princes et le salon Bossuet. Tous deux arborent un décor en stuc de style Louis 15 !

L'édifice abrite aussi une chapelle néo-Renaissance aménagée au 19ème siècle... dans les anciens greniers à blé du monastère ! Étonnant, non ?... C'est parce qu'après la Révolution française, l'abbaye s'est reconvertie en petit séminaire. Il est même possible d'apercevoir ses vitraux d'où nous sommes. Trouvez-les !

Qui dit vitraux, dit fenêtres ! La façade arrière du bâtiment en compte... 108 qui s'ouvrent sur un grand jardin !

Remontez sur la place de l'abbaye pour y découvrir le Conservatoire de la dentelle ! Des dentellières au travail se feront une joie de vous montrer leur technique artistique née ici au milieu du 19ème siècle. La fameuse dentelle de Luxeuil ! Elle s'inspire de celles de Venise, de Bruges et de Milan et très vite s'exporte dans le monde entier ! Corsages, napperons, rideaux... même l'impératrice Eugénie porte du Luxeuil car en 1856, alors qu'elle vient prendre les eaux, elle se voit offrir par les luxoviens une très belle ombrelle... en dentelle !

08- Le cloître de l'Abbaye

C'est sur la place de l'Abbaye, près du bureau de poste, que l'on peut admirer le mieux le cloître de Luxeuil.

Avec l'ancienne église abbatiale devenue aujourd'hui la basilique Saint-Pierre Saint-Paul, ce cloître en grès rose des Vosges est le dernier élément médiéval du monastère bénédictin. Il en était le point névralgique puisqu'il desservait l'église, la salle du chapitre, les dortoirs, le réfectoire et les cuisines. Le mot cloître vient du latin *claustrum*. Il a deux significations : il désigne l'ensemble du monastère ou bien, comme ici, un espace quadrangulaire délimité par des galeries couvertes. Le cloître est un lieu clos qui sépare les religieux de leurs contemporains restés dans le monde.

Ce cloître date de la première moitié du 15^e siècle. Il doit sa construction à plusieurs abbés. Chacun de ces bâtisseurs a fait placer ses armoiries sur les clefs de voûte. Amusez-vous à les chercher ; elles sont parfois décorées de la crosse abbatiale ! Quelques indices pour vous aider. Les armoiries de l'abbé Guillaume de Bussul se trouvent dans la galerie nord accolée à la mairie. Celles de l'abbé Étienne Pierrex de Lisle se repèrent dans la galerie orientale. Quant à l'abbé Guy Briffaut, il faut chercher sa trace dans l'aile sud !

Le 18^e siècle n'est pas tendre avec lui. Les moines, qui manquent d'espace, construisent un nouveau bâtiment sur la galerie sud. Résultat, le toit du cloître disparaît et la galerie est renforcée par des arcades massives !

Après la Révolution française, la partie ouest du cloître est démolie pour l'ouvrir sur la ville et en faire un marché couvert. Le reste des galeries sert de halle aux grains et tous ses fenestragés sont détruits. Une seule fenêtre résiste... Elle est située tout près de l'entrée du conservatoire de la dentelle !

Au fait, savez-vous qu'au Moyen âge, un jardin composait le centre du cloître ? Qui sait ?... Peut-être redeviendra-t-il un jour un îlot de verdure ? Et pourquoi pas un musée lapidaire avec la série la plus importante de stèles gallo-romaines découvertes en Franche-Comté ?...

La place de l'Abbaye, elle, accueillait au 19^e siècle un théâtre à l'emplacement de la Poste. Aujourd'hui, la fête continue ici à Luxeuil avec des concerts et autres réjouissances !

09- La Basilique Saint Pierre et Saint Paul

Toute en grès rose des Vosges, cette basilique est considérée comme l'une des plus belles églises de Franche-Comté !

Ancienne église abbatiale du monastère, de style romano gothique elle a été construite aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles.

En toute discrétion, soyez respectueux de ce lieu de culte. Si une célébration a lieu, nous vous invitons à renouveler votre visite.

Lorsque vous pénétrerez dans l'église, prenez un moment pour apprécier ses volumes, sa forme en croix latine, l'élégance et la hauteur de la nef principale !

En levant la tête vers la clé de voûte au-dessus des escaliers, vous pourrez observer un triskèle.

Un triskèle, est une sculpture qui représente trois figures. Il y a par exemple celui des 3 poissons ! 1 seule tête est gravée et pourtant chaque poisson à la sienne. On y lit le symbole de la Trinité.

La chaire, quant à elle, a toute une histoire ! Elle a été commandée, au tout début du 19^{ème} siècle, pour la cathédrale de Paris à un ébéniste nommé Marchand ! Puis, elle a séjourné à Notre-Dame avant de

se retrouver ici depuis la fin du 19ème siècle !

A proximité de la chaire, se trouve Notre Dame de Pitié, une Vierge de douleur en bois polychrome, et un Christ gisant à ses pieds sur une table de pierre, vestiges du 16ème siècle.

A droite du chœur, vous verrez 2 chapelles. Celle de droite abrite une statue baroque de Saint Nicolas en bois polychrome, ainsi qu'une statue du 17ème siècle représentant Saint Colomban. Sur le mur du transept gauche, une statue de Saint Pierre du 14e siècle. Il est vêtu comme un pontife et tient le Livre des Ecritures. De part et d'autre, plusieurs pierres tombales dignes d'intérêts ont été relevées contre les murs : celle d'Eudes de Charenton, qui fit achever l'église, et celle de Dom Jean-Baptiste Clerc, le restaurateur de l'abbaye au 17ème siècle.

Enfin, au centre de l'église, le chœur.

On le doit au célèbre architecte Viollet-le-Duc :

Viollet-le-Duc : « j'ai restauré un grand nombre de constructions médiévales dans ma vie, y compris ce sanctuaire en 1858. Comme vous pouvez le constater, il est baigné de lumière grâce aux grandes fenêtres gothiques. Si vous contemplez les vitraux, ils vous raconteront la vie de Saint Colomban et de ses disciples. Et vous repèrerez peut-être aussi Saint Pierre qui reçoit du Christ les clefs du paradis ! »

Ne manquez pas les belles stalles Renaissance en noyer placées dans l'abside au 19ème siècle, provenant d'une cathédrale de Besançon, et l'autel en bronze doré datant de 1865.

Vous entendez ? L'orgue date du 17e siècle.

Sa console de bois sculpté est vraiment impressionnante. Elle évoque la proue d'un vaisseau royal avec 4 atlantes torse nu ! Vous avez remarqué l'Atlas qui soutient tout l'ensemble ?

Cet orgue comporte un mécanisme de 44 jeux et 3617 tuyaux. Il faut absolument l'entendre quand un concert est donné ici !

La porte de sortie près de l'orgue vous emmènera à gauche vers un passage voûté. Il conduit vers le cloître de la fin du 15ème siècle, et c'est le chemin qu'empruntaient les moines pour se rendre directement du monastère vers l'église, sans contact avec l'extérieur.

Ne manquez pas la visite de ce cloître qui, tout comme la basilique, est un magnifique exemple d'architecture monastique. Une halte méditative s'y impose !

10- La maison du Bailli

Ce serait le bâtiment civil le plus ancien de Luxeuil-les-Bains. Sur sa grille en fer forgé, on lit la date 1473. Elle correspondrait à l'une des reconstructions de cette demeure. Quant à l'année de création de la maison, personne ne la connaît vraiment...

Regardons la tour où des sculptures d'animaux fabuleux veillent sous les créneaux. Cette tour prouve la richesse de cette maison. Elle appartenait autrefois à des nobles : les Thiadot, une famille puissante à Luxeuil pendant trois siècles. D'ailleurs, la maison du Bailli porte en réalité le nom d'hôtel Thiadot.

Cette habitation s'appelle la Maison du Bailli car Jean Clerc, bailli au 17e siècle, a longtemps vécu là. Mais au fait, savez-vous ce qu'est un bailli ? Et bien, sous l'Ancien Régime, Luxeuil était le chef-lieu d'un bailliage : une circonscription regroupant plusieurs villages. Le bailli de Luxeuil exerçait une fonction administrative et judiciaire, sous l'autorité du seigneur-abbé.

Vous ne remarquez rien ?... La cour intérieure présente 3 étages, alors que la tour en compte 4 ! L'aspect de la maison a changé au fil du temps. Au Moyen Âge, elle est composée de 4 ailes sur la

cour fermée. En 1755, son côté nord disparaît dans un incendie. En 1792, la municipalité détruit le côté ouest pour aligner la rue. La porte murée que vous voyez à droite montre la trace de cette amputation.

En contournant l'angle de la maison on peut admirer sa façade en pierre de taille...

Elle date du 15^e siècle. Son style gothique flamboyant se reconnaît à ses fenêtres à meneaux ornées de feuillages merveilleux !

Sur la façade côté sud, entre les 2 étages, des armoiries ornaient le cadre de pierre moulurée.

Devenue bibliothèque municipale, la Maison du bailli accueille aujourd'hui les mordus de lecture.

N'hésitez pas à pousser la porte pour admirer ses imposantes cheminées !

Mais avant cela, comparez-la avec le bâtiment mitoyen : l'hôtel Pusel. Il affiche un style moins exubérant avec ses fenêtres régulières et ses colonnes dignes des temples grecs.

À Luxeuil, l'épure du style Renaissance voisine avec la flamboyance du gothique !

11- Les fouilles archéologiques

Ici, un vaste chantier a été effectué en 2008 et 2009. Il a permis de retrouver les vestiges de l'église Saint Martin. L'une des premières églises de l'Abbaye Saint Pierre et Saint Paul de Luxeuil fondée par saint Colomban à la fin du 6^e siècle.

Alors qu'ont découvert exactement les archéologues ?...

Ils ont mis à jour un enchevêtrement de 125 sarcophages de pierres et de murs qui témoigne de la présence de l'un des plus importants monastères occidentaux du haut Moyen âge, c'est-à-dire entre 500 et 987 après Jésus-Christ.

Et le travail de fouille a permis de restituer une chronologie dans l'occupation de ces lieux qui remonte au 1^e siècle après Jésus-Christ.

Au tout début donc, une occupation artisanale aurait pris place ici jusqu'au 2^e siècle. C'est à cette époque que le premier bâtiment de pierre serait apparu. Un habitat urbain de type domus.

Autrement dit, une maison familiale romaine !

Cette demeure romaine est abandonnée dans la première moitié du 4^e siècle. Et sur ses ruines, on installe une nécropole païenne.

C'est ce cimetière qui est à l'origine d'une vaste basilique funéraire paléochrétienne bâtie au 5^e et 6^e siècle ! Sa crypte est érigée contre son chevet dans les années 670. La crypte de Saint Valbert, 3^e abbé de Luxeuil, est située à l'extérieur de la basilique.

Cette particularité architecturale est tout à fait exceptionnelle pour l'époque mérovingienne !

L'église Saint Martin est reconstruite au début du 9^e siècle et des aménagements successifs la modifient.

Ouverte aux paroissiens après l'An Mil, elle sera démolie en 1797 !

Les vestiges archéologiques qui se trouvent devant vous sont parmi les plus importants dans l'Est de la France pour cette période. Grâce à ces découvertes, les archéologues savent désormais que l'abbaye Saint Colomban de Luxeuil ne s'est pas installée sur les restes d'une ville en ruine comme on le croyait. Ces fouilles montrent que la ville a encore beaucoup à apprendre de son histoire !

Près d'ici dans la grande rue, amusez-vous à trouver des traces de l'art gothique comme une échauguette ou encore des fenêtres à meneaux.

Vous remarquerez aussi une autre belle demeure de la ville : la Maison François 1er, qui doit son nom à l'abbé François de la Palud. Un chef d'œuvre de la Renaissance que Napoléon 3 a sauvé de la destruction !

Enfin, un peu plus loin sur la place Saint Pierre, vous croiserez la statue de bronze de Saint Colomban, une œuvre du sculpteur Claude Grange. C'est Monseigneur Roncalli, le futur pape Jean 23, qui l'inaugure en 1950. L'événement est international et 20 000 participants sont présents. Preuve que Saint Colomban est un personnage très important !

12- Les fours de potiers gallo-romains

Au temps des Gallo-romains, Luxeuil-les-bains - Luxovium, - abrite des ateliers de céramique. Déjà au 1er siècle de notre ère, les eaux de la cité attirent de nombreux curistes et une foule de pèlerins. Et avec eux, l'artisanat se développe, tout particulièrement, la poterie.

Pourquoi l'implantation d'ateliers de poterie à Luxovium ? Grâce aux ressources naturelles des alentours. Tout d'abord, de l'argile ferrugineuse indispensable à la fabrication de la sigillée. Ensuite, de l'eau en quantité et en qualité. Enfin, du bois en abondance pour alimenter les fours. Comme aujourd'hui, les visiteurs d'antan aiment rapporter un souvenir de leur passage à Luxeuil. Ils trouvent de tout, tant la production est variée : de la poterie ordinaire pour « tous les jours », des céramiques à paroi fine et – luxe suprême – de la vaisselle qualifiée de sigillée. De teinte rouge vif, elle est ornée de scènes mythologiques ou de la vie quotidienne. La céramique sigillée fabriquée à Luxovium se vend dans toute la Franche-Comté actuelle, et même au-delà.

Au 19e siècle, deux ateliers de céramique sont repérés dans le sous-sol luxovien. L'un à quelques dizaines de mètres de l'actuel établissement thermal. L'autre au sommet de la colline du Châtigny.

Entre 1978 et 1988, le G. R. A. L. - Groupe de Recherches archéologiques de Luxeuil - met à jour 10 fours de poterie sur le site de Châtigny. Ces fours gallo-romains construits en moellons de grès assemblés à l'argile possèdent un conduit souterrain qui diffuse la chaleur par tirage naturel vers le laboratoire situé sous une dalle en pierre appelée sole.

Des carneaux, c'est-à-dire des trous pratiqués dans cette dalle, permettaient la remontée de gaz brûlants dans le laboratoire rempli de vaisselle à cuire soigneusement empilée.

Le four B à céramique sigillée, d'un diamètre extérieur de 3,10 m, est le mieux conservé de tous. Ce modèle est unique en France ! Une cinquantaine de tubulures verticales ceinturait entièrement la sole, assurait une meilleure répartition de la chaleur et empêchait la fumée de noircir les poteries. Ce four cuisait la vaisselle à une température supérieure à 950°.

Classés Monuments historiques en 1988, ces 9 fours gallo-romains sont un élément précieux du patrimoine archéologique de Luxeuil-les-Bains. N'hésitez pas à visiter aussi le Musée de la Tour des Echevins, où sont exposés des céramiques retrouvées par le G.R.A.L.

Car vous l'avez compris, la quête du passé passe ici par la poterie !

13- Saint Colomban et le secret de Luxeuil

La statue en bronze de Saint Colomban érigée en 1947, est l'œuvre du sculpteur Claude Grange. Mais regardez, elle s'anime et Colomban en personne s'adresse à nous.

Saint Colomban : « Chers amis, Bienvenue à Luxeuil-les-Bains, cité si chère à mon cœur où je fonde à la fin du 6e siècle mon 2e monastère dans la région, ici sur le site gallo-romain de Luxovium. Mais faisons ensemble un grand bond dans le temps... »

Nous voilà transportés en... 1950 ! Ma statue est inaugurée en grande pompe sous la présidence de Monseigneur Roncalli, le futur pape Jean 23, et en présence de Robert Schuman, le Ministre des Affaires étrangères. Ecoutez la foule, près de 20 000 participants !

Ces fêtes de Saint Colomban cachent un mystère : Le secret de Luxeuil-les-Bains !

Après la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe cherche à se construire. L'inauguration de la statue de saint Colomban à Luxeuil sera un prétexte pour R. Schuman pour amorcer des débats internationaux autour d'une idée qui lui est chère : la création de l'union européenne ! Dans le plus grand secret, le ministre invite plusieurs chefs d'Etat étrangers, et les hauts dignitaires se rencontrent à l'Hôtel du Châtigny entre le 20 et le 23 juillet 1950. Ce colloque - le secret de Luxeuil-les-Bains - lance les premiers échanges pour une Europe unie !

Saint Colomban : « Le Ministre n'a pas choisi Luxeuil et moi, Colomban, son saint patron, par hasard. Sous l'ère mérovingienne, je suis le premier à employer le mot Europe au fil de mes correspondances. On peut lire dans mes lettres adressées aux papes.

Au Seigneur saint, au Père qui est à Rome le plus bel ornement de l'Eglise du Christ et comme la fleur auguste de l'Europe languissante, à l'éminent gardien, au maître dans la contemplation de Dieu et de ses anges, moi vil Colomban, j'adresse mon salut...

ou encore dans une autre missive

... Au très beau chef de toutes les églises de l'Europe toute entière ! »

Le projet du Chemin de saint Colomban met à l'honneur la dimension européenne. Cet itinéraire culturel et touristique reprendra le voyage du moine Colomban et de ses compagnons. Il reliera Le comté de Leinster, lieu de sa naissance puis la ville de Bangor, lieu de formation monastique en Irlande, à la ville de Bobbio en Italie où il s'éteint en 615. Ce chemin de 3200 km passera par l'Allemagne, la Suisse et bien sûr Luxeuil-les-Bains, la cité de Saint Colomban où il résida une vingtaine d'année. Son abbaye gardera le témoignage de son œuvre qui aura un rayonnement culturel et spirituel dans toute l'Europe.

14- La dentelle de Luxeuil

Sous le Second Empire, la dentelle de Luxeuil se diffuse d'une façon considérable, mais grâce à quelle femme célèbre ?... L'actrice Sarah Bernhardt, la courtisane La Belle Otero ou l'impératrice Eugénie ?... Vous ne devinez pas ?... C'est... l'impératrice Eugénie ! En 1856, l'épouse de Napoléon 3 vient prendre les eaux à Luxeuil-les-Bains, et les Luxoviens lui offrent une magnifique ombrelle... en dentelle !

La dentelle de Luxeuil s'inspire de celles de Venise, de Bruges et de Milan. C'est une dentelle appelée mixte, car elle s'exécute avec un lacet et/ou une petite dentelle mécanique qui définit les contours du motif. Ensuite, les espaces sont remplis avec des points exécutés au fil et à l'aiguille. Chaque dentellière dispose d'une cinquantaine de points différents, choisis selon l'esprit de l'ouvrage, aérien ou plus dense. 1h de travail = 3 cm² de dentelle !

Dès le milieu du 19e siècle, les corsages, les napperons, les rideaux s'exportent dans le monde entier ! Ils sont en grande partie réalisés par des villageoises aux alentours. Vers 1930, la moitié des femmes de Haute-Saône brodent de la dentelle de Luxeuil ! Il n'est pas rare qu'une pièce passe entre plusieurs mains, car chaque dentellière est spécialisée dans un point ou une technique.

L'engouement mondial pour la dentelle de Luxeuil persiste pendant de longues années. A tel point qu'en 1949, la France envoie aux Etats-Unis un Train de la Reconnaissance pour remercier les Américains qui ont envoyé plus de 700 wagons de denrées essentielles pendant la seconde guerre mondiale. Et devinez ce que contient le 49e wagon ?... Un stock énorme de dentelle de Luxeuil !

Mais à la veille des années 1950, des nouvelles exigences de rentabilité et de modernité apparaissent. Elles provoquent le déclin de la dentelle.

Aujourd'hui, le conservatoire de la dentelle s'est installé dans l'ancien vestibule du palais abbatial, une salle voûtée du 16e siècle.

Retrouvez les dentellières qui se réunissent et brodent sous vos yeux, puis visitez le musée avec ses créations historiques et contemporaines.

Et si vous désirez acheter une dentelle à la boutique, elle sera accompagnée d'un certificat d'authenticité. En 1994, le conservatoire de la dentelle obtient l'appellation Dentelle de Luxeuil. Seuls ses ouvrages détiennent ce certificat. Normal pour des pièces d'exception !